

SORCIÈRES (TITRE PROVISOIRE)

Mise en scène **LUCIE BERELOWITSCH** Texte **PENDA DIOUF**

Avec **SONIA BONNY ET CLARA LAMA SCHMIT** - COMÉDIENNES PERMANENTES,
NATALKA HALANEVYCH - MEMBRE DES DAKH DAUGHTERS, ARTISTES ASSOCIÉES.



© Simon Gosselin

REVUE DE PRESSE

SERVICE DE PRESSE NATIONALE DU CDN ↓

Isabelle MURAOUR

Zef

(+33) 6 18 46 67 37 | contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

Le Réseau
Centre Dramatique National
de Normandie – Vire

LES JOURNALISTES VENU·E·S

PRESSE ÉCRITE

Gilles CHARLASSIER

La Terrasse

Jean-Pierre HAN

Revue Frictions

PRESSE WEB / AUDIOVISUELLE

Jean-Pierre HAN

Revue Frictions

Julia WAHL

Cult.News

Marie-Céline NIVIÈRE

L'œil d'Olivier

Gil CHAUMEAU

La Revue du spectacle

Mireille DAVIDOVICI

Théâtre du Blog

David ROFÉ-SARFATI

L'autrescene.org

Sarah FRANK

Arts-Chipels

Patrice Elie DIT COSAQUE

Première Outre-Mer

Caroline CHÂTELET

SceneWeb

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THEATRE - ENTRETIEN

Lucie Berelowitsch crée « SORCIERES [titre provisoire] » de Penda Diouf



Lucie Berelowitsch © Hélène Bozzi

LE PREAU, CDN DE NORMANDIE – VIRE / TEXTE PENDA DIOUF / MISE EN SCENE LUCIE BERELOWITSCH

Publié le 25 septembre 2024 - N° 325

La directrice du Préau CDN de Normandie – Vire Lucie Berelowitsch crée *SORCIERES [titre provisoire]* de Penda Diouf, artiste associée au théâtre. Une pièce nourrie d'un travail documentaire dans le bocage normand.

Avec un tel titre, difficile de ne pas penser à Mona Chollet ou au mouvement des *witches*. Votre spectacle est-il féministe ?

Lucie Berelowitsch : C'est une histoire de femmes, de comment une descendante va rendre justice à l'histoire d'une ancêtre. Et une histoire d'amitié entre deux femmes. Mais nous ne nous sommes pas inspirées de Mona Chollet ! J'ai découvert le travail de Jeanne Favret-Saada, une ethnologue qui a écrit notamment *Les Mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*. Je trouve ces sujets passionnants. Les travailler m'a permis de prendre le temps d'écouter les histoires du territoire.

« La langue laisse de l'espace pour ce qui est dit dans le silence. »

Quels sont les thèmes abordés ?

L.B. : Le pouvoir des mots, et de ce qui est tu. La réparation. La transmission : transmettre une terre, mais aussi transmettre un don. Je n'avais pas envie d'aller dans le folklore des sorcières. Je ne voulais pas non plus qu'on se demande si on y croit ou pas. Entre ce qui est de l'ordre de l'imaginaire, ce que les personnages ont l'impression de vivre, ou ce qu'ils vivent réellement, c'est très poreux.

Votre pièce est-elle une fiction ?

L.B. : Elle est inspirée du travail documentaire, mais nous sommes passées par la fiction. Penda Diouf s'inspire de ce qu'on nous a dit : il y a donc des expressions, des situations, qui sont liées à notre expérience. Ce qui est beau dans la langue de Penda, c'est qu'elle laisse de l'espace pour ce qui est dit dans le silence. Elle a un talent pour écouter les personnes. Et il y a de la tendresse dans la manière dont elle écrit. Elle travaille sur un endroit de réalisme magique, avec une langue qui a énormément de sous-couches.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

A PROPOS DE L'EVENEMENT

Lucie Berelowitsch crée « SORCIERES [titre provisoire] » de Penda Diouf
du mardi 1 octobre 2024 au vendredi 4 octobre 2024
Le Préau - CDN de Normandie-Vire
1 Place Castel, 14500 Vire

Du 1er au 3 octobre 2024 à 20h30 et le 4 octobre à 19h. Tél. : 02 31 66 66 26. Également le 8 octobre à 20H30 à Tessy-sur-Vire (50), le 14 novembre à 20H30 à Domfront (61) et le 28 janvier 2025 à 20H30 à Barenton (50).

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avec « Sorcières (titre provisoire) » de Penda Diouf, Lucie Berelowitch met en scène la victoire cathartique des mots

© | *Légende : Sorcières (titre provisoire) de Penda Diouf, mise en scène Lucie Berelowitsch Crédit : Simo*



Gosselin

EN TOURNEE / TEXTE PENDA DIOUF / MISE EN SCENE LUCIE BERELOWITSCH

Publié le 7 octobre 2024 - N° 325

Fiction de Penda Diouf nourrie par la collecte, dans le Bocage normand, de témoignages autour des croyances et superstitions, *Sorcières (titre provisoire)* fait de la parole un rituel de désensorcellement de la malédiction du passé, mis en scène par Lucie Berelowitsch, la directrice du Préau, CDN de Normandie-Vire.

Zébrée par un tonitruant coup de tonnerre, *Sorcières (titre provisoire)* de Penda Diouf, artiste associée au Préau à Vire, s'ouvre sur un bout d'intérieur de maison de campagne au milieu d'un orage. Sonia a quitté la ville pour vivre dans cet héritage familial que personne ne voulait ni habiter ni vendre. En ce soir d'intempérie, elle accueille une automobiliste en panne. Le temps du dépannage, les deux femmes échangent quelques mots, entre gêne et générosité, découvrent qu'elles portent les mêmes chaussettes. Sous l'apparence du réalisme presque banal de cette scène liminaire sourdent les prémices du réveil paranormal d'une mémoire maudite. Avec l'aide de Jeanne, venue lui rendre visite, Sonia va déterrer un passé ensorcelé, celui d'une aïeule accusée d'avoir mauvais œil après plusieurs fausses couches et la mort

subite de son mari. Entre archives administratives et rituels de désenvoûtement, cette quête d'une vérité historique va prendre possession des deux femmes et faire vaciller leur rapport rationnel au monde.

Une musique d'une justesse exemplaire

Loin de se réduire au folklore des superstitions collectées dans le Bocage normand, *Sorcières (titre provisoire)* reprend l'exploration ethnographique sur la sorcellerie paysanne que Jeanne Favret-Saada avait menée en Mayenne dans les années 70, pour mettre des mots sur des croyances populaires souvent dévalorisées par l'historiographie. Le basculement dans le fantastique de cette fiction théâtrale n'est qu'un moment transitoire, avant que la parole libère les corps, individuels et social, des peurs et des incompréhensions qui façonnent des monstres : « sorcière » est un titre provisoire pour les femmes bâillonnées. C'est d'ailleurs Sonia qui à la fin de la pièce en donne le sens, quand, une fois la conversion hystérique résorbée, elle remercie son amie de l'avoir aidée à la guérir, en le révélant, du mauvais sort qui empoisonnait son histoire familiale. Dans la scénographie de François Fauvel et Valentine Lê qui, en quelques panneaux suggère un huis clos polymorphe – maison, jardin – avec une porosité entre le réel et le délire, Lucie Berelowitsch révèle, sur un mode intime, une catharsis par le langage qui est l'essence même du théâtre. Calibrée en temps réel avec une mesure et une justesse exemplaire à l'heure où le vacarme prévaut parfois dans les sonorisations, la musique de Sylvain Jacques fonctionne comme une subtile quatrième voix, rumeur des morts peut-être, qui se mêle à celle des trois comédiennes aux personnalités complémentaires d'un spectacle sensible et salutaire.

Gilles Charlassier

A PROPOS DE L'EVENEMENT

Sorcières (titre provisoire)

du mardi 1 octobre 2024 au jeudi 28 novembre 2024

Préau – CDN de Normandie-Vire

1 place Castel, 14500 Vire

En tournée dans la région.

Théâtre des Halles, Tessy-Bocage, le 18 octobre à 20h30. Tél : 02 33 56 30 42.

Théâtre municipal, Domfront en Poiraise, le 14 novembre à 20h30. Tél : 02 33 38 56 66.

La Halle ô Grains, Bayeux, le 28 novembre à 19h30. Tél : 02 31 92 03 30.

Spectacle vu au Préau – CDN de Normandie-Vire. Durée : 1h30.

Également : Théâtre du Point du Jour, Lyon, les 21 et 22 janvier 2025 à 20h ; Salle des fêtes, Barenton, le 28 janvier à 20h30 ; Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil, le 4 février à 20h. Les Franciscaines, Deauville, les 27 et 28 février.

THÉÂTRE | ÉCRITURES

FRICTIONS

SORCIERES (D') AUJOURD'HUI

Jean-Pierre Han

7 octobre 2024

in CRITIQUES

Sorcières (titre provisoire) de Penda Diouf. Mise en scène de Lucie Berelowitsch.

Création le 1^{er} octobre au Préau, CDN de Normandie-Vire.

Tournée le 18 octobre à Tessy-Bocage, le 14 novembre 2024 à Domfront en Poiraise, le 28 novembre à Bayeux, les 21 et 22 janvier 2025 à Lyon, le 28 janvier 2025 au Bocage-Barenton, le 4 février 2025 au Val-de-Reuil, les 27 et 28 février 2025 à Deauville. Tél. au Préau : 02 31 66 16 00.



Pour n'être pas totalement original, le projet de Lucie Berelowitsch de travailler avec l'autrice Penda Diouf, autour de la question de la sorcellerie, n'en est pas moins passionnant. Le titre du spectacle, déjà, est intéressant : *Sorcières (titre provisoire)* ... On pourra toujours s'interroger sur cette très polysémique parenthèse qui, à certains égards, donne le la de la représentation. À juste titre (sans jeu de mot !) la metteuse en scène a resserré le focus de son projet. Il ne s'agit donc pas, dans son propos, de parler de sorcières au sens générique du terme – sauf à se retrouver devant une documentation sans doute impossible à gérer dans le cadre restreint d'un spectacle, de Michelet à une infinitude de documents, témoignages et autres écrits sur le sujet, mais de resserrer l'objet de sa recherche avec Penda Diouf autour de la région où est installé le CDN du Préau qu'elle dirige, répondant du même coup à ce qui est aussi – et surtout ? – de l'ordre d'une mission de service public.

On rappellera aussi que *Sorcières* fut le titre d'une revue féministe créée par Xavière Gauthier dans les années 1970 et que c'est de nos jours le titre d'un livre de Mona Chollet... ce qui situe l'exacte filiation dans laquelle Lucie Berelowitsch et Penda Diouf (artiste associée au Préau) situent leur travail.

Les deux jeunes femmes ont décidé de partir en quête de témoignages touchant de près ou de loin à la « sorcellerie », soit tout ce qui concerne les croyances, rituels et autres superstitions auxquels des habitants du Bocage normand sont confrontés dans leur vie quotidienne. Elles ont donc, pour ce qui concerne leur méthodologie, mis leurs pas dans ceux de l'ethnologue tunisienne Jeanne Favre-Saada notamment dans son ouvrage *Les mots, la mort, les sorts*, puis avec Josée Contreras, dans *Corps pour corps : enquête sur la sorcellerie dans le bocage*, textes parus à la fin des années 1970 et le début des années quatre-vingt. Démarche plutôt ambitieuse qu'il aura fallu « réduire » dans un cadre théâtral, celui d'une fiction fantastique, mais tout de même avec comme point de départ un cheminement désormais plutôt courant dans le théâtre d'aujourd'hui, celui d'une enquête de terrain, documentaire si l'on veut.

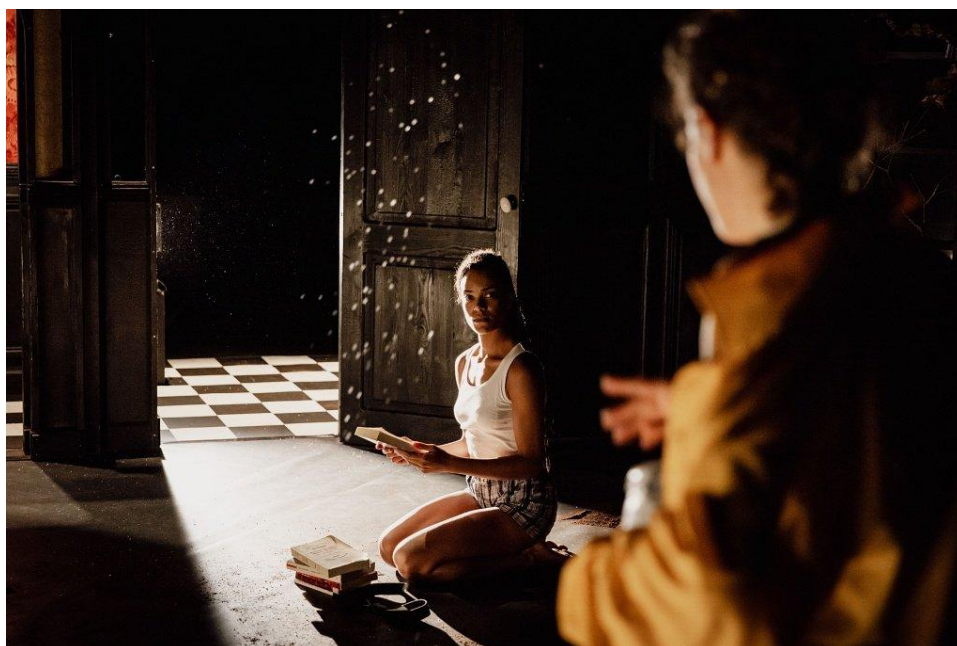
Restait à Penda Diouf, au plan de l'écriture, d'inventer une fiction (une fable ?), et à Lucie Berelowitsch, au plan scénique, de nous transmettre théâtralement le résultat de leur propre travail d'investigation. Et donc de trouver l'axe de la représentation qu'elles entendaient nous proposer. Celui-ci, est finalement relativement simple : maison « hantée » en pleine campagne qu'une jeune femme, Sonia interprétée par Sonia Bonny, décide d'habiter en souvenir de celle qui l'a occupée – une aïeule – et qu'une amie (Clara Samia Schmit), moins « hantée » qu'elle, vient soutenir, et alors que d'étranges personnages, tous incarnés par Nathalia Halanevych des Dark Daughters, interviennent régulièrement apportant des touches supplémentaires de décalages d'avec le réel... Le tout dans une très juste décor intérieur de la demeure, habilement conçu dans son agencement et sa tonalité par les scénographes François Fauvel et Valentine Lê. Tous les éléments sont donc bien réunis ici (un peu trop même, notamment dans l'écriture de Penda Diouf à certains moments) pour nous faire partager avec bonheur ce moment où la prosaïque réalité commence à basculer pour déboucher dans quel abîme et surtout sur quelles réflexions ?

Photo : © Alban Van Wassenhove

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Sorcières (titre provisoire), une belle histoire de femme(s)



© Simon Gosselin

[Aperçus](#)

Au Préau - CDN de Normandie-Vire, qu'elle dirige, Lucie Berelowitsch met en scène la pièce de Penda Diouf, artiste associée au théâtre, qui rend hommage à la transmission qui - depuis la nuit des temps - se fait de femme à femme.

3 octobre 2024

Qui étaient ces sorcières que les gens bien intentionnés montraient du doigt ? Elles ont été légion dans nos campagnes, possédant soit des dons de guérisseuses, un charme fou, ou un petit quelque chose de différent qui dérange. En réalité, comme le chantait si finement Anne Sylvestre, « *Et c'est ma mère ou la vôtre, Une sorcière comme les autres* ».

Sonia, petite trentenaire bien de son époque, a fait le choix de reprendre la maison de famille dont personne ne voulait et encore moins vendre. Elle sera celle qui sauvegarde le passé. Surgit un soir de grosse pluie, une femme (énigmatique et gracieuse, **Natalika Halanevych**) dont la voiture est tombée en panne à quelques mètres de là. Il aura suffi de quelques mots pour, qu'après son départ, Sonia entende des chuchotements et des vibrations. La maison semble hantée. Sa meilleure amie Jeanne déboule, inquiète de ne plus avoir de ses nouvelles. Elles mènent alors l'enquête sur cette grand-tante que l'on disait sorcière. Et qui était une femme comme les autres.

S'appuyant sur la très belle scénographie de **François Fauvel** et **Valentine Lê**, représentant la maison et le jardin, **Lucie Berelowitsch** signe une mise en scène vivante et poétique. Le texte de **Penda Diouf** est mouvant, avec des passages en creux, comme cette partie du milieu qui se veut fantastique et qui finit par ressembler à un mauvais feuilleton. En revanche, le début et surtout la fin sont remarquables. Que fait-on de ces valises qui se transmettent, en silence ou pas, de génération en génération ? C'est également un bel hommage à l'amitié, celle qui lie solidement les femmes. Dans une interprétation très fine, **Sonia Bonny** et **Clara Lama-Schmit** donnent à ces jeunes femmes en quête de sens, une belle envolée émotionnelle.

Marie-Céline Nivière

Sorcières (titre provisoire) de Penda Diouf

[Le Préau – CDN de Normandie-Vire](#)

1 place Castel

14500 Vire

Création du 1^{er} au 4 octobre 2024

Durée 1h30

Tournée 2024_2025

18 octobre 2024 au [Théâtre des Halles](#) – Tessy-Bocage

14 novembre 2024 au [Théâtre municipal](#) – Domfront en Poiraise

28 novembre 2024 à la [Halle ô grains](#) – Bayeux

21 et 22 janvier 2025 au [Théâtre du Point du Jour](#) – Lyon

28 janvier 2025 Par le Bocage – Barenton

4 février 2025 au [Théâtre de l'Arsenal](#) – Val-de-Reuil

27 et 28 février 2025 [Les Franciscaines](#) – Deauville

D'après les livres de Jeanne Favret-Saada, « Les mots, la mort, les sorts et Corps pour Corps – Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage » (co-écrit par Josée Contreras) et, les témoignages recueillis dans le bocage virois en février et mars 2023

Mise en scène Lucie Berelowitsch

Avec Sonia Bonny et Clara Lama-Schmit – comédiennes permanentes, Natalka Halanevych -membre des Dakh Daughters, artistes associées

Lumières de Kelig Le Bars

Musique de Sylvain Jacques

Scénographie François Fauvel et Valentine Lê

Décors les Ateliers du Préau

« Sorcières. Titre provisoire » : Penda Diouf et Lucie Berelowitsch mettent en scène les pratiques contemporaines de sorcellerie

par Julia Wahl
03.10.2024



Inspirées par le livre de Jeanne Favret-Saada *Les Mots, les morts, les sorts*, Penda Diouf et Lucie Berelowitsch sont parties au printemps dernier dans le bocage normand à la recherche des pratiques contemporaines de sorcellerie pour créer *Sorcières. Titre provisoire*, un spectacle qui mêle fiction et réflexions sur l'actualité de la magie.

Lorsque paraît, en 1977, *Les Mots, les morts, les sorts*, le livre de Jeanne Favret-Saada lance un pavé dans la mare de la méthodologie ethnographique : alors que la déontologie commune prévoit un rapport de distance et de « objectivité » avec son sujet, la méthode suivie par la jeune ethnologue est inverse : constatant l'importance de la parole dans les rituels magiques, elle comprend qu'il lui faut au contraire se laisser envoûter par son sujet afin d'accéder à ce qui est caché aux personnes extérieures. Aussi s'installe-t-elle trois ans en Mayenne pour se laisser imprégner de son sujet.

Le rapport au temps de Lucie Berelowitsch et Penda Diouf n'est pas le même : les trois longues années de leur prédécesseure sont remplacées par trois mois. Il n'empêche : elles sont allées durant cette période enquêter au plus près de leur sujet, interrogeant les Normand.es sur l'actualité des pratiques magiques. À partir de ces échanges, elles ont écrit le texte de cette pièce qui nous plonge, sous forme de fiction, dans cette si proche étrangeté.

« C'est les mots qui comptent »

Sorcières. Titre provisoire nous raconte ainsi l'histoire de Sonia (Sonia Bonny), qui vient d'hériter d'une maison de famille. Elle reçoit brièvement la visite d'une femme accidentée (Natalka Halanevych), qu'elle héberge le temps que la dépanneuse arrive. Ce moment est un prétexte à l'exposition des relations ambiguës de la jeune femme avec cette maison, qu'elle n'a pas vraiment choisi d'habiter, mais qui porte en elle la mémoire familiale. La visiteuse repart, le temps passe et les accidents de la route se succèdent, les villageois se évitent Sonia. Que se passe-t-il donc ? Une seconde visiteuse, son amie Jeanne (Clara Lama Schmid), apportera sur ces étranges événements un point de vue nouveau, qui perturbera le monde « cartésien » – l'adjectif est dans le texte – de Sonia.

Cette structure reprend assez largement celle du livre de Jeanne Favret-Saada : il s'agit, dans les deux situations, d'une personne extérieure qui vient découvrir des pratiques ou croyances que l'on croyait enfouies. L'importance des personnages féminins témoigne toutefois de la volonté d'ancrer cette enquête dans un monde contemporain où circulent de longs récits et théories – Federeci, Chollet – faisant des sorcières des femmes pourvues d'une forte agentivité. Ainsi peut-on comprendre l'absence complète de personnages masculins. Même dans les dialogues, les personnes évoquées sont toujours des figures féminines.

L'objet de Penda Diouf et Lucie Berelowitsch est, comme chez Favret-Saada, d'ouvrir vers un ailleurs. Penda Diouf nous propose ainsi un texte dont le double sens est permanent, créant une béance entre ce que le public croit entendre et ce que comprennent les personnages et donnant chair au constat de Jeanne Favret-Saada : « C'est les mots qui comptent ».

« Croire, c'est faire exister »

Cette présence d'un étrange monde invisible, aux contours peu dessinés, apparaît également dans le travail scénographique de François Fauvel et Valentine Lê : la maison de famille de Sonia est ouverte sur un extérieur dont elle n'est séparée ni par un mur ni par une porte ; les personnages passent de la demeure à son jardin sans daigner seulement marquer le changement d'espace, à la manière de fantômes qui ne s'embarrassent pas de ces considérations matérielles que sont les cloisons.

Le travail sur la perspective permet quant à lui de livrer à l'œil du public un fragment des autres pièces de cette maison, dont les sols en damier, que l'on ne fait que deviner, font signe vers toute une cinématographie de l'horreur et du fantastique. Quant aux fenêtres, omniprésentes dans cette maison ouverte aux quatre vents, elles sont l'occasion de créer des personnages de sorcières qui échappent aux conventions du genre : elles brouillent, à la manière d'un miroir déformant, la silhouette des personnages sans pour autant souligner une quelconque évanescence. À une période où le recours au tulle est permanent pour figurer l'incertain et l'invisible, ce choix simple et fonctionnel est pour le moins bienvenu.

L'exhibition des conventions artistiques apparaît également dans le jeu des actrices, à la théâtralité assumée, et rejoint la conclusion de l'une des personnages, laquelle pourrait tout aussi bien décrire l'illusion théâtrale : « Croire, c'est faire exister ».

Sorcières. Titre provisoire apparaît donc comme un spectacle riche, aux multiples degrés de lecture, qui se refuse à tout rapport univoque au monde qui nous entoure.

Au Préau-CDN de Normandie-Vire, jusqu'au 4 octobre.

Visuel : Simon Gosselin

L'AUTRE SCENE (.ORG)

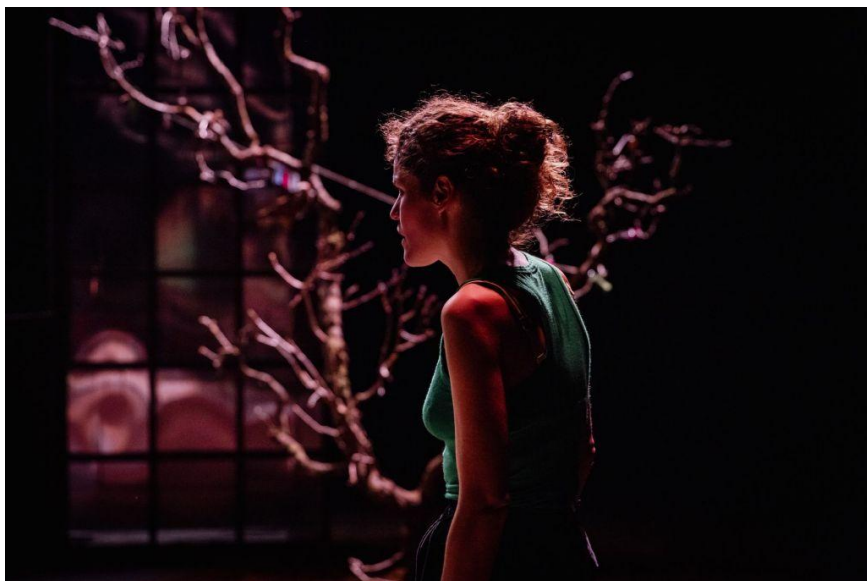


[Critiques](#)

« Sorcières (titre provisoire) » de Lucie Berelowitsch

7 Oct 2024

Sorcières (titre provisoire) parle de croyances. Elle est une pièce maitresse. Sans croyances, la vie serait insurmontable et le théâtre impossible.



Collectages

À partir des écrits de Jeanne Favret-Saada ¹, Lucie Berelowitsch a invité **Penda Diouf** à écrire un texte de théâtre.

En quête de témoignages, de faits divers et de légendes, elles ont, ensemble, parcouru le bocage normand pour questionner les rituels, les croyances et les superstitions pour une pièce intense.

Sonia (divine **Sonia Bonny**) a choisi de quitter Paris pour s'installer à la

campagne dans une maison de famille. Elle se veut garante de l'histoire de sa lignée. Le souvenir d'une aïeule peuple la maison : des vêtements, des objets et sa présence. Un soir de pluie, une invitée surprise (lumineuse et énigmatique **Natalka Halanevych**) arrive chez Sonia qui l'accueille le temps du dépannage de sa voiture. Après son départ, Sonia commence à développer des dons : elle entend des chuchotements. La maison prend vie, l'envahit et l'amène à remuer le passé. Soutenue par son amie Jeanne (géniale **Clara Lama-Schmit**), elle

démêle l'histoire de la maison que l'on dit maudite ; l'enquête les mènera auprès du fantôme d'une grande-tante que l'on disait sorcière.

Retour à Freud

Pour Freud, la psychanalyse est *un morceau de terre inconnue, gagné sur les croyances populaires et le mysticisme*. Toutefois, il l'admet concernant l'occultisme : *On est amené à penser que ce fut là le mode archaïque de communication entre les êtres et qu'il céda la place à la méthode par signes perceptibles à l'aide d'organes sensoriels. Mais l'ancienne méthode peut continuer à subsister à l'arrière-plan et à se manifester en certaines circonstances*². Mieux, il énonce : *ce serait témoigner de peu de confiance envers la science que de la croire incapable d'assimiler et de remanier celles d'entre les données de l'occultisme qui seraient reconnues exactes*. En un mot, refuser de croire s'impose comme un aménagement défensif.

La pièce est formidable ; elle enjambe les peurs de l'irrationnel et les fausses pudeurs de scientifiques cartésiens. Au-delà de la sorcellerie, elle explore les thématiques de la transmission, de l'héritage et de l'amitié.

Un rêve



Celle qui, avec son [Antigone](#) nous avait emportés au pays de limbes, invente, s'appuyant sur la très belle scénographie de **François Fauvel** et **Valentine Lê**, un univers hallucinatoire.

Lucie Berelowitsch décoche deux effets. D'abord, la pièce mêle avec finesse le quotidien et l'extraordinaire, l'ordinaire et le fantastique. Clin d'œil facétieux, elle évoque succinctement le mystère des chaussettes dépareillées, le magique domestique. Les trois comédiennes, sous sa direction, naviguent avec adresse entre le vernaculaire et le merveilleux.

Le deuxième effet consiste en une autre géographie. La sorcellerie, car elle est invisible, réordonne l'espace et le regard. Le décor complexe épouse le trait ; il mélange intérieur et extérieur, verticalité et horizontalité. Les tableaux sous un ciel opaque perturbent le regard en mixant les univers.

Nous accédons à la sorcellerie par le rêve. Le final, moment de grâce absolu, viendra capitonner la démonstration. La parole des sorcières, par essence muette, sera enfin écoutée puis chantée.

Louis Jovet écrivait qu'au théâtre tout le monde ment ; l'acteur qui joue bien sûr, mais le public aussi qui fait semblant d'y croire. Lucie Berelowitsch transforme le croyant en le théâtre, en un croyant qui s'interroge et en un spectateur qui s'émerveille.

Sorcières (titre provisoire)

Mise en scène Lucie Berelowitsch

Texte Penda Diouf – artiste associée

Sur une commande d'écriture du Préau – CDN de Normandie-Vire

Inspiré des livres de Jeanne Favret-Saada, Les mots, la mort, les sorts et Corps pour Corps – Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage (co-écrit par Josée Contreras) et, des témoignages recueillis dans le bocage virois en février et mars 2023.

Avec Sonia Bonny et Clara Lama Schmit – comédiennes permanentes, Natalka Halanevych – membre des Dakh Daughters (artistes associées)

Assistanat à la mise en scène Baptiste Mayoraz

Création lumières Kelig Le Bars

Musique Sylvain Jacques

Scénographie François Fauvel et Valentine Lê

Costumes Elizabeth Saint-Jalmes

Décors les Ateliers du Préau

crédit photos ©Simon-Gosselin

vu le 1^{er} octobre 2024 au Préau

Tournée 2024_2025

18 octobre 2024 au [Théâtre des Halles](#) – Tessy-Bocage

14 novembre 2024 au [Théâtre municipal](#) – Domfront en Poiraise

28 novembre 2024 à la [Halle ô grains](#) – Bayeux

21 et 22 janvier 2025 au [Théâtre du Point du Jour](#) – Lyon

28 janvier 2025 Par le Bocage – Barenton

4 février 2025 au [Théâtre de l'Arsenal](#) – Val-de-Reuil

27 et 28 février 2025 [Les Franciscaines](#) – Deauville

- 1

Jeanna Favret-Saada

Originaire de la communauté juive de Sfax, issus des tribus indigènes qui habitaient en Tunisie avant la conquête coloniale de 1881, elle obtient l'agrégation de philosophie à Paris en 1958. Elle s'oriente vers le champ anthropologique. Son ambition de devenir ethnologue de terrain en Algérie rencontre la grande histoire ; son origine juive la chasse vers la France. En 1969, elle commence à travailler dans une région bocagère dans le Nord-Ouest de la France. C'est à partir de cette année que l'ethnologue commencera un parcours de 20 ans durant lesquels elle passe son temps à analyser le phénomène de la sorcellerie et à faire de la thérapie. Dans les années 1970, elle engage une enquête de trois années sur la sorcellerie paysanne dans le bocage mayennais. Elle rédige un ouvrage à partir de son expérience, *Les Mots, la Mort, les Sorts* (1977), qui dévoile la complexité des pratiques d'ensorcellement et de désensorcellement. Elle rencontre la psychanalytique avec l'analyste **Josée Contreras** dans le but de comprendre le fonctionnement du système de la sorcellerie et leur impact sur les personnes qui y sont impliquées (*Corps pour corps*, 1981). En 2007, Jeanne Favret-Saada publie *Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins*. Ce livre est le fruit d'une enquête sur l'affaire dite des caricatures de Mahomet. En 2009, l'anthropologue, qui avait annoncé en 1977 une suite à son ouvrage *Les Mots, la Mort, les Sorts*, publie *Désorceler*.

- 2

Nouvelles conférences sur la psychanalyse 1917

Théâtre du blog

Sorcières,(titre provisoire) de Penda Diouf, mise en scène de Lucie Berelowitsch

Posté dans 6 octobre, 2024 dans [critique](#).

Sorcières,(titre provisoire) de Penda Diouf, mise en scène de Lucie Berelowitsch

Lucie Berelowitsch, directrice du Préau-Centre Dramatique National de Normandie-Vire, a souhaité à son arrivée en 2019, travailler en lien avec la réalité des terroirs environnants. *Sorcières* prend sa source dans une envie d'y explorer les phénomènes paranormaux et pratiques occultes, à la suite de l'ethnologue tunisienne Jeanne Favret-Saada. Dans les années soixante-dix, celle-ci avait mené une enquête remarquable et remarquée sur la sorcellerie paysanne dans le bocage mayennais et publie *La Sorcellerie dans le bocage*, dans *Les Mots, la mort, les sorts et Corps pour Corps*, coécrit avec Josée Contreras.

À son tour, Penda Diouf a battu la campagne autour de Vire, à la recherche de pratiques et pensées magiques et a construit cette pièce à partir de la démarche de Jeanne Favret-Saada et de témoignages recueillis. Grâce à des petites annonces, ouïe-dire, bouche à oreille, l'autrice a pu rencontrer des hommes et femmes rebouteux, coupeurs de feu, exorcistes mais aussi des personnes se disant envoutées. Elle a aussi écouté des histoires et légendes transmises d'une génération à l'autre. Cette riche matière lui a permis d'alimenter *Sorcières,(titre provisoire)*. Dans son texte-son titre est un clin d'œil à *Sorcières*, le livre-culte de Mona Chollet-elle ne se réclame pas ouvertement du mouvement féministe des « witches ». Elle convoque des figures de sorcières mais il y a aussi d'autres personnages féminins.



© Simon Gosselin

Sonia vient de s'installer à la campagne dans la maison d'une grand-tante. Une nuit d'orage, une femme étrange s'invite, suite à une mystérieuse panne de voiture... Après cette visite insolite, Sonia entend des voix et bruits inquiétants. Les voisins racontent que la maison est hantée. Avec l'aide de son amie Jeanne, Sonia va remonter à la source de ces rumeurs. Tout commence donc par une situation banale mais des phénomènes anormaux dans et autour de la maison, exercent une emprise sur Sonia, jusqu'à l'envahir, voire la posséder.

Jeanne essaye d'exorciser les fantômes de son amie et de comprendre son comportement incongru. Mais elle sera, elle aussi, happée par l'histoire de cette énigmatique aïeule, objet de toutes les rumeurs du voisinage et victime d'un procès en sorcellerie. La scénographie de François Fauvel et Valentine Lê contribue à créer une atmosphère d'étrangeté, avec l'ouverture progressive des entrailles de la maison au décor un peu vieillot, sur un paysage fantasmagorique.

Sonia Bonny fait de Sonia, un personnage impressionnable, un peu médium et Clara Lama-Schmit incarne une enquêtrice rationnelle à l'image de Jeanne Favret-Saada et de l'autrice elle-même. Nataalka Halanevych donne à ses différents rôles une touche d'inquiétante étrangeté propre à son groupe Les Dakh Daughters, installé à Vire en 2022, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Sous la houlette de Lucie Berelowitsch, ces actrices créent un univers insolite, proche du cinéma de genre, mais sans emphase, ni pléthore d'effets spéciaux. La mise en scène, sobre et précise, accompagnée par une équipe artistique en phase avec le projet, donne du relief à l'écriture de Panda Diouf qui ne nous a pas entièrement convaincue, surtout dans la dernière partie. Mais, en ce soir de première, le public a été gagné par le jeu des comédiennes et l'atmosphère du théâtre où sont exposés des objets de sorcellerie et une grande tapisserie sur ce thème réalisée par les habitants des environs.

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 1er octobre, au Préau-Centre Dramatique National de Normandie-Vire, 1 place Castel, Vire (Calvados). T. : 02 31 66 16 00.

Le 18 octobre, Théâtre des Halles, Tessy-Bocage (Manche).

Le 14 novembre, Théâtre municipal de Domfront en Poiraise (Orne) et le 28 novembre, La Halle ô Grains, Bayeux (Calvados).

Les 21 et 22 janvier, Théâtre du Point du jour, Lyon (Vème) ; le 28 janvier, Par le Bocage, Barenton (Manche).

Le 4 février, Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil (Eure).

Les 27 et 28 février, Les Franciscaines, Deauville (Calvados).

THEATRE

SORCIERES. ENTRE SUPERSTITIONS VIVACES, FEMININ ET FANTASTIQUE.

7 OCTOBRE 2024

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Phot. © Simon Gosselin

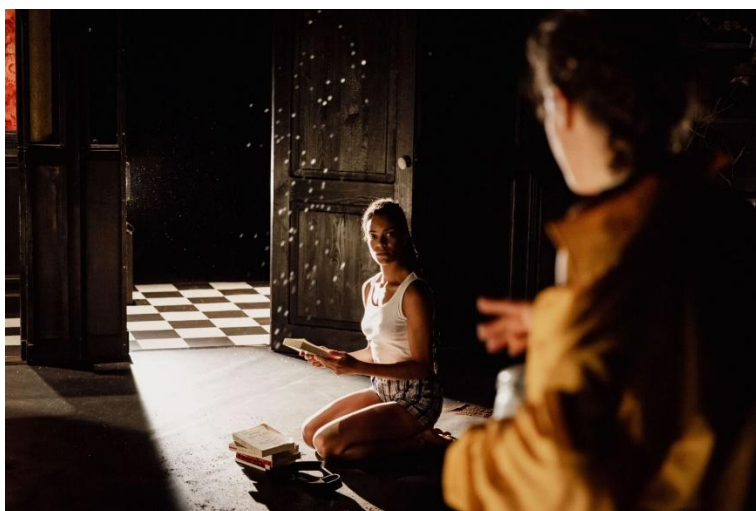
Une autrice et une metteuse en scène inspirées par une ethnologue interrogent la relation que nous entretenons avec ce qui échappe à la « rationalité ». Entre fantastique et réalité, la proposition de Lucie Berelowitsch et Penda Diouf aborde la question de l'Autre, de l'Inconnu au féminin.

C'est dans un coin de pièce à la structure boisée et noircie que se tient la femme qui vient d'hériter d'une maison de famille en plein bocage normand. Des cartons jonchent le sol. Elle trie ce qu'elle destine au vide-grenier lorsqu'on sonne à la porte. Une femme lui demande asile. Sa voiture est mystérieusement tombée en panne à proximité de la maison et il n'y a pas d'accès possible au réseau téléphonique. D'autres anomalies relatives à la proximité de la maison sont alors évoquées, ainsi qu'un mystérieux incendie qui a ravagé une partie des pièces. Après le départ de la visiteuse, le malaise subsiste. Le sentiment d'une présence, des chuchotis indistincts. Et l'angoisse qui monte...

Sorcellerie et paroles magiques du bocage

Implantée à Vire depuis cinq ans, Lucie Berelowitsch fait de la réalité du territoire normand l'une de ses directions de travail. Elle s'intéresse alors à l'enquête réalisée dans les années 1970 par l'ethnologue Jeanne Favret-Saada sur les pratiques de sorcellerie dans le bocage mayennais et se pose la question de la survivance de telles pratiques un demi-siècle plus tard. Il est question aussi bien de maladies et de morts d'animaux liés à un ensorcellement que des pratiques destinées à chasser le mauvais sort et du recours aux désensorceleurs, rebouteux et autres coupeurs de feu. Mais l'ethnologue évoque aussi le prix qu'elle paie

au cours de son enquête : cauchemars, tremblements, malheurs divers, qui font d'elle une « envoûtée ». *Sorcières* l'évoquera à travers le personnage de l'amie de l'occupante de la maison. Elle porte le prénom de l'ethnologue : Jeanne.



Phot. © Simon Gosselin

Un travail d'enquêtes préliminaire à la création

Lucie Berelowitsch se lance alors, avec Penda Diouf, autrice pressentie pour écrire le texte, sur le terrain. Tout un monde se dévoile au fil des rencontres et des témoignages qu'elles recueillent, qui mêle faits divers et histoires et rassemble les victimes comme les conjureurs de sort. Il est question de jalousie et de méfiance à l'égard des voisins, d'ostracisation des étrangers mais aussi de guérison des brûlures et de pratiques magiques tels que des nœuds de sorcellerie retrouvés dans les champs. Il est aussi question de punition divine pour ceux qui se sont éloignés de la religion. À l'ère de l'intelligence artificielle, l'irrationnel continue d'avoir cours. Il constituera le fondement et le motif de la création.

Des portes ouvertes sur l'imaginaire et le fantastique

Le décor porte la marque de la multitude des voies d'accès au thème que comporte la pièce. Une abondance de passages et de portes atteste d'une circulation entre des mondes : l'espace du tri du passé qui se situe sur la scène, la partie brûlée de la maison, derrière, qui ouvre sur ce même passé, les reflets et transparences derrière lesquels se dessinent des silhouettes indistinctes. Des portes d'ivoire et de corne qui ouvrent sur l'imaginaire avant que le glissement du décor intérieur ne dévoile l'extérieur et marque la porosité entre les deux univers. C'est au sein de la vérité de la nature que réside l'explication de l'étrangeté de la maison, même si l'explication fournie reste elle-même source de mystère.



Phot. © Simon Gosselin

Entre mémoire et rôle des femmes

Ce n'est pas un hasard si les phénomènes étranges qui affectent la maison sont l'émanation des femmes qui l'ont occupée. Ces souvenirs que l'occupante évacue les concernent. Ils évoquent l'histoire d'une femme qui ne donnait naissance qu'à des enfants morts dont la présence hante encore les lieux. C'est autour de leur souvenir que se tisse le fantastique, qui se double d'un autre thème : celui d'une femme « différente ». Une femme de tous les dangers puisqu'incapable d'enfanter et donc non-femme, mise à l'index de la société. Une « sorcière » à la manière de Michelet, victime désignée d'un monde qui confine les femmes dans une série de postures auxquelles elles ne peuvent échapper. Et Lucie Berelowitsch de généraliser le propos en faisant résonner les airs slaves que chante l'Ukrainienne Natalka Halanevych, l'une des Dakh Daughters, qui élargit la seule référence aux articles de presse normands projetés sur le décor à une problématique plus large.

Cependant, si les comédiennes sont convaincantes, si l'ensemble du spectacle trouve bien les chemins du fantastique malgré un petit flottement par trop « explicatif » de micro-saynètes destinées à relier tous les fils de l'histoire, une ambiguïté demeure quant au propos du spectacle, qui balance entre les pratiques de sorcellerie du bocage et la conjugaison au féminin du thème et reprend à son compte l'« envoûtement » de Jeanne Favret-Saada, qui pourrait faire débat. En nos temps de rumeurs et d'irrationnel masqué sous les dehors de l'objectivité, il importe de faire un tri et ces *Sorcières*, malgré leur éclairage dans la pénombre des croyances, laissent subsister un doute... Le fantastique n'en est pas moins rendu et fait fonctionner l'imaginaire.

Sorcières

♦ Mise en scène **Lucie Berelowitsch** ♦ Texte **Penda Diouf** sur une commande d'écriture du Préau - CDN de Normandie-Vire, d'après les livres de Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts* et *Corps pour Corps - Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage* (co-écrit par Josée Contreras) et les témoignages recueillis dans le bocage virois en février et mars 2023 ♦ Avec **Sonia Bonny** et **Clara Lama-Schmit** - comédiennes permanentes, **Natalka Halanevych** - membre des Dakh Daughters, artistes associées ♦ Lumières **Kelig Le Bars** ♦ Musique **Sylvain Jacques** ♦ Scénographie **François Fauvel** et **Valentine Lê** ♦ Décors **les Ateliers du Préau** ♦ Production Le Préau - CDN de Normandie-Vire ♦ Coproduction La Criée - Théâtre National de Marseille ♦ Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National ♦ Création octobre 2024 Le Préau - Centre Dramatique National de Normandie – Vire ♦ Durée estimée 1h30 ♦ À partir de 12 ans

TOURNÉE

Vire | Le Préau - CDN de Normandie-Vire | **1, 2, 3 et 4 oct. 2024, à 20h30 sauf le 4 à 19h**

Tessy-Bocage | Théâtre des Halles | **18 oct. 2024, à 20h30**

Domfront en Poirais | Théâtre municipal | **14 nov. 2024, à 20h30**

Bayeux | La Halle ô Grains | **28 nov. 2024**

Lyon | Théâtre du Point du Jour | **21 et 22 janv. 2025, à 20h**

Barenton | Par le Bocage | **28 janv. 2025, à 20h30**

Val-de-Reuil | Théâtre de l'Arsenal | **4 fév. 2025, à 20h**

Deauville | Les Franciscaines | **27 et 28 fév. 2025**

Sorcières (titre provisoire)
Texte Penda Diouf
Mise en scène Lucie Berelowitsch

28 Mars 2024



© Simon Gosselin

Poétique, Mystérieux, Émouvant, Éloquent.

Lucie Berelowitsch directrice du Préau depuis le 1^{er} janvier 2019, construit son travail de création en lien avec le territoire en prêtant une oreille attentive aux récits du monde rural.

Le CDN de Normandie Vire est un théâtre à la fois ancré sur son territoire et ouvert sur le monde. Le théâtre va à l'encontre de la population des campagnes.

Dans ce contexte, Lucie Berelowitsch, s'est intéressée aux histoires, aux coutumes, aux croyances des habitants du bocage. Les écrits des années 70 de l'ethnologue franco-tunisienne **Jeanne Favret-Saada** auteur de l'essai, « *Les mots, la mort, les sorts : La Sorcellerie dans le bocage* », l'ont interpellée.

Jeanne Favret-Saada avait elle-même appris à parler le langage de la sorcellerie et recueilli des témoignages de guérisseurs, de sorciers... Elle raconte comment elle s'est trouvée elle-même envoûtée, puis désenvoûtée...

Où en sommes-nous, 50 ans après ?

Qu'en est-il de la transmission ?

Penda Diouf autrice, interprète et metteuse en scène française, a rencontré Lucie Berelowitsch en avril 2019, lors de la première édition du *Festival des langues françaises*, organisé par le centre dramatique

national de Rouen. Penda Diouf écrit pour le spectacle vivant. Ses pièces ont reçu plusieurs prix en France comme à l'étranger.

Lucie Berelowitsch et Penda Diouf ont enquêté à travers le territoire sur les bons et les mauvais sorts, les croyances, les légendes, les faits divers, la sorcellerie...Elles ont écouté et recueilli les récits des rebouteux, des souffleurs de feu, des exorcistes, des sourciers et sorcières.

La pièce écrite pour trois comédiennes, est une fiction inspirée des confidences recueillies dans le bocage ainsi que des écrits de Jeanne Favret-Saada.



Sur le plateau, une salle aux tapisseries un peu sombres, quelques cartons de ci de là, des étagères avec de vieilles faïences, un lit de camp... Côté jardin, des portes accédant à une partie de la maison qui a subi un incendie il y a quelques années. Une ambiance un peu mystérieuse se diffuse. Dans une lumière chaude et tamisée, une jeune femme s'affaire, range et fait du tri. Elle vient de quitter la ville pour venir s'installer à la campagne dans la maison autrefois habitée par sa grand-mère, une maison qui semble avoir abritée plusieurs

générations. La maison des champs de foire.

C'est une nouvelle venue dans le village, une fille de la ville regardée avec méfiance par le voisinage.

Suite à son emménagement, des phénomènes curieux se produisent aux abords de son logis, des voitures tombent en panne, des accidents surgissent, des téléphones se vident de leur batterie, des GPS perdent la tête, des esprits antes les lieux, des bruissements se font entendre, une visiteuse un peu mystérieuse fait éruption...



Plus tard, se rendant avec une amie de passage à une brocante en espérant faire commerce avec les anciennes affaires de sa grand-mère, elle est évitée de tous.

Personne ne l'approche. Est-elle porteuse de mauvais sorts ? Les gens se comportent-ils de même que nous le raconte Jeanne Favret-Saada dans son essai : *Les mots, la mort, les sorts* ?

" Les poignées d'mains, ne faut jamais les accepter "

" Jamais je n'donne la main parce qu'il (le sorcier) essaie de nous toucher "

" De tout manière, faut éviter de les fréquenter "

Que s'est-il passé dans cette maison ? Qui était donc la sœur de la grand-mère propriétaire de ce lieu ? Qu'est-il arrivé dans ce jardin ?



Des phénomènes de plus en plus curieux se produisent, la jeune femme possédée par l'esprit de sa grand-mère va faire des découvertes bouleversantes au pied de l'arbre du jardin....

La salle est silencieuse, captivée et chamboulée. L'écriture théâtrale vient toucher en plein cœur le public, les croyances, les souvenirs, les histoires, les témoignages font surface en chacun.

*(Nous avons assisté à une sortie de résidence et vu qu'une partie de la pièce, mais 'à la sortie, beaucoup de spectateurs ont émis le désir de voir la représentation en sa totalité dès que possible).

La mise en scène de Lucie Berelowitsch est magnifiquement orchestrée, les scénettes s'enchainent avec dynamisme et aisance.

Le texte de Penda Diouf est émouvant, profond et d'une grande poésie.

« Un berceau. J'ai choisi cet arbre pour que les racines calment les pleurs, murmurent des histoires pour s'endormir et que la vie continue de s'écouler, malgré tout, parce que des mots sont prononcés, des caresses sont prodiguées »

Les jeux de lumière impressionnants et saisissants de Kelig Le Bars et la création sonore harmonieuse de Sylvain Jacques intensifient les émotions.

La scénographie François Fauvel et Valentine Lê nous transporte en un clin d'œil dans une maison un peu mystérieuse perdue dans la campagne, ses murs semblent avoir entendus des secrets et des confidences....

Les comédiennes Sonia Bonny, Lola Roy et Natalka Halanevych nous entraînent avec talent et justesse dans cette fiction mystérieuse et captivante.

Claudine Arrazat Vu à Tessy-Bocage le 26 Mars 2024



©DR

Sonia Bonny et Lola Roy - comédiennes permanentes,
Natalka Halanevych - membre des
Dakh Daughters, artistes associées.

Création sonore Sylvain Jacques / Lumières Kelig Le Bars
/ Scénographie François Fauvel et Valentine Lê /
Production Le Préau CDN de Normandie-Vire /
Coproduction Recherche de partenaires en cours

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre
National

Calendrier de création Vire | du 5 au 9 février 2024 / Saint-Sever | du 12 au 23 février 2024 / Domfront-en-Poiraise | du 4 au 11 mars 2024 /

Sorties de résidence Dans le cadre d'une tournée itinérante : Domfront-en-Poiraise | 12 mars 2024, 20h30 / Vu à Tessy-Bocage | 26 mars 2024, 20h30 / Barenton | 28 mars 2024, 20h30 / Saint-Martin-des-Besaces | 30 mars 2024, 20h30

"Sorcières (Titre provisoire)" Histoire de sorcellerie conjugée au féminin pour parler de transmission, d'amitié et d'une certaine réalité du fantastique

Quitter l'urbaine capitale pour prendre possession d'une vieillesse maison familiale, héritage d'une existence passée campagnarde et néanmoins normande, c'est le choix qu'a fait Sonia. Très vite, à l'évidence, le souvenir de l'aïeule, la grand-mère, dernière résidente, imprègne les lieux par quelques vêtements et objets, peut-être même par une présence fantomatique. Un soir de pluie, une femme mystérieuse passe avant de reprendre son chemin. De cette rencontre imprévue, Sonia développe des dons et se retrouve connectée à la maison qui prend vie, l'envahie et l'amène à remuer le passé. Soutenue par une amie, elle démêlera l'histoire de cette habitation supposée maudite.



© Simon Gosselin.

Au départ furent les travaux de Jeanne Favret-Saada, figure centrale de l'ethnographie française, sur la sorcellerie paysanne dans le bocage mayennais. Jugés atypiques à l'époque (fin des années soixante-dix), du fait notamment d'une immersion totale pendant deux ans où elle sera considérée par les habitants comme désenvouteuse puis comme ensorcelée. Cette enquête peu banale aboutira à un premier ouvrage, "Les mots, la mort, les sorts" (1977), suivi d'une approche plus psychanalytique intitulée "Corps pour Corps

- Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage" (1981), coécrit avec la psychanalyste Josée Contreras.

De cette étude particulière est né le désir d'un état des lieux cinquante ans plus tard. C'est ainsi que Lucie Berelowitsch et Penda Diouf ont parcouru, en février et mars 2023, la campagne viroise pour rencontrer rebouteux et coupeurs de feu (guérisseurs), opérant ainsi un collectage de témoignages variés, de faits divers, de légendes encore vivaces, tous questionnements ayant trait aux bons et mauvais sorts, aux différents rituels païens ou pas, aux croyances perdurant dans l'imaginaire de la gent campagnarde et néanmoins normande. De cette quête aux accents mystérieux et magiques est née le féminin spectacle "Sorcières (Titre provisoire)".



© Simon Gosselin.

Dans un décor savamment imaginé (par Valentine Lê et François Fauvel), modulaire et mobile, laissant paraître l'intimité rassurante d'un intérieur et l'insécurité latente de l'extérieur – grâce à une pièce principale dont l'un des angles est coupé, offrant ainsi de multiples porosités entre le cocon et son environnement "sauvage" – vont être convoqués de multiples étrangetés : bruissements inexplicables, voix d'outre-tombe, ombres mystérieuses, etc. ; mais aussi des anomalies événementielles telles que des accidents de la route à répétition ou d'énigmatiques rencontres.

Sonia, dès son installation dans la demeure de famille, plongée dans le tri d'une garde-robe d'un autre temps (celle de son ancêtre), accueille une victime tombée en panne de voiture... de manière suspecte (réalité ou allégorie). Ainsi, les autrices posent dès le début les éléments d'une fiction fantastique qui va s'élaborer crescendo dans l'expression d'événements extraordinaires ou bizarres.

Puis, une amie arrive, rompant la solitude de Sonia, l'accompagnant pour une brocante pour vendre, sans succès, les affaires (vêtements et objets) qu'elle a triés. Le bruit court que la maison est hantée... et on n'achète pas les objets d'une maison hantée. Les histoires anciennes ressurgissent et déstabilisent. Sonia (excellente Sonia Bonny) décide alors d'effectuer des recherches dans les archives de la presse locale pour lire de vieux articles sur les phénomènes paranormaux. Au fur et à mesure, une subtile ambiance en clair-obscur s'installe.



© Simon Gosselin.

Dans ces méandres ensorcelés, la présence de l'amie (convaincante Clara Lama Schmit) alimente une certaine complicité bienveillante et les fantômes – sorciers, sorcières ou pas – (Natalka Halanevych, habitant avec talent plusieurs rôles) esquissent une compagnie appropriée à l'atmosphère générale. Ne dit-on pas que seules les ensorcelés parlent de sorcières ou de sorcellerie ? Et, ici, Sonia n'est-elle pas simplement une passeuse d'âme... un être doté d'une incroyable capacité à aimer et à pardonner sans juger, cherchant à agir

comme pour concrétiser une libéralisation des lieux, des âmes tourmentées.

Si l'enquête et la collecte de témoignages initiales effectuées par Lucie Berelowitsch et Penda Diouf apportent un état des lieux actuel de la sorcellerie en Normandie, leur propos porte au-delà, vers une autre facette de l'ethnologie moderne, questionnant la structure et l'évolution (ou non-évolution) de notre

société rurale sur le terrain des relations humaines où se jouent les connections intergénérationnelles, la transmission des valeurs, des modes de vie et des connaissances passées, mais aussi la force de l'éducation, de l'amitié, de la tolérance et de l'acceptation des différences.

Gil Chauveau

"Sorcières (Titre provisoire)"

Texte : Penda Diouf.

Mise en scène : Lucie Berelowitsch.

Assistant à la mise en scène : Baptiste Mayoraz.

Avec : Sonia Bonny et Clara Lama-Schmit (comédiennes permanentes), Natalka Halanevych (membre des Dakh Daughters, artistes associées).

Lumières : Kelig Le Bars.

Musique : Sylvain Jacques.

Scénographie : François Fauvel et Valentine Lê.

Costumes : Elizabeth Saint-Jalmes et Ève Le Corre-Le Trévédic.

Décors : les Ateliers du Préau.

Production Le Préau - CDN de Normandie-Vire.

Coproduction La Criée - Théâtre National de Marseille.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Durée : 1 h 30.

À partir de 12 ans.

Spectacle créé au Préau - CDN de Normandie-Vire du 1^{er} au 4 octobre 2024.

Tournée

18 octobre 2024 : Théâtre des Halles, Tessy-Bocage (50).

14 novembre 2024 : Théâtre municipal, Domfront-en-Poiraie (61).

28 novembre 2024 : La Halle ô Grains, Bayeux (14).

21 et 22 janvier 25 : Théâtre du Point du Jour, Lyo (69).

28 janvier 2025 : Salle des fêtes, Barenton (50).

4 février 2025 : Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil (76).

27 et 28 fév. 25 : Les Franciscaines, Deauville (14).

Gil Chauveau

Vendredi 18 Octobre 2024

« Sorcières », polar fantastique



Photo Simon Gosselin

Pour sa nouvelle mise en scène, Lucie Berelowitsch s’empare de *Sorcières*, texte de l’artiste associée au Préau, Penda Diouf. Un polar fantastique qui observe notamment les pouvoirs de la parole.

C’est peu de dire que l’autrice [Penda Diouf](#) a ces temps-ci une belle actualité : outre la mise en scène par Silvia Costa de *Sœur-s, nos forêts aussi ont des épines*, celle de *La Grande Ourse* par Anthony Thibault, celle de *Pistes* – qui constitue sa première mise en scène – et celle à venir d’*Invisibles*, [monté par Malou Vigier](#), *Sorcières* (titre provisoire), porté au plateau par la metteuse en scène et directrice du Préau – CDN de Vire, Lucie Berelowitsch, continue sa tournée. Créé cet automne au coeur du bocage normand, ce spectacle est le fruit d’une résidence conduite en 2023 sur le territoire virois. Pour écrire son texte, Penda Diouf s’est, en dialogue avec Lucie Berelowitsch, autant appuyée sur les écrits de l’ethnologue Jeanne Favret-Saada (*Les mots, la mort, les sorts*, paru en 1977 ; *Corps pour Corps – Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage*, co-écrit par Josée Contreras et publié en 1981), que sur des témoignages recueillis in situ. Figure centrale de l’ethnographie française, Jeanne Favret-Saada a de par son travail, fruit d’une immersion totale au mitan des années 1970 dans le bocage mayennais, participé à renouveler autant le travail de recherche ethnographique – en laissant de côté la supposée neutralité scientifique – que la vision de la sorcellerie –

en révélant son existence dans le monde paysan de la société française du XXe siècle. L'agrégée de philosophie et anthropologue, également directrice d'études à l'EHESS, s'est ainsi retrouvée prise dans les sorts : considérée comme une désorceleuse, elle dut également elle-même recourir à des pratiques de désorcèlement.

Mettant en jeu le fameux pacte fictionnel, la pièce de Penda Diouf le redouble : se laisser embarquer dans cette histoire, c'est accepter de croire et d'adhérer (comme dans toute fiction) à une histoire. Et celle-ci, en convoquant le surnaturel et en puisant pour partie dans des faits réels, invite à s'autoriser à y croire. Au-delà de la fiction, en somme. **Sorcières joue ainsi – avec parfois trop de lisibilité – des fantasmes et des constructions, à travers la figure largement revisitée de la sorcière.** Le pluriel peut renvoyer à la phrase de l'écrivaine et universitaire Xavière Gauthier – fondatrice de la revue littéraire et artistique non mixte *Sorcières*, ayant existé entre 1976 et 1982 : « *On a fait passer le mot du singulier, solitaire, au pluriel, solidaire, pour l'agrandir* ». Il signale par là la multiplicité de sens dont on charge le qualificatif. Largement revisitées, réévaluées, réhabilitées autant par des artistes – citons la plasticienne **Camille Ducellier** – que par des intellectuelles – la philosophe **Silvia Federici**, la journaliste et essayiste **Mona Chollet** –, les sorcières, autrefois mises au ban, désignent aujourd'hui largement une position féministe d'émancipation. **Dans la pièce de Penda Diouf, l'on embrasse l'évolution du terme en deux générations, à travers une histoire qui, quoique joliment tressée, peine à échapper au double écueil de l'explicite et de l'approche en survol.**

Lorsque la pièce débute, Sonia (jouée par **Sonia Bonny**, comédienne permanente du CDN de Vire) vient d'emménager dans une maison de famille, auparavant habitée par sa grand-mère et, avant elle, par sa grand-tante. C'est donc dans un décor de salon au sol jonché de cartons, avec du linge qui sèche le long d'un mur recouvert d'un papier peint jaune d'antan, et où trône une table de bois envahie d'éléments disparates, qu'une inconnue (**Natalka Halanevych**, membre des Dakh Daughters) débarque. Surprise par l'orage alors qu'elle vient de tomber en panne de véhicule – son GPS comme son autoradio s'étant brouillés –, elle attend chez Sonia la dépanneuse. Le temps pour elles de discuter un peu, d'expliquer pour Sonia son arrivée dans ces murs, de relever deux coïncidences aussi prosaïques qu'étranges – toutes deux ont la même veste et la même paire de chaussettes –, d'échanger sur les capacités encore méconnues du cerveau humain. Et voilà déjà la femme repartie, oubliant dans sa précipitation un livre ainsi qu'une chaussette. Puis, une autre femme (**Clara Lama Schmit**, elle aussi comédienne permanente du CDN de Vire) arrive. Il s'agit cette fois d'une amie chère, et **c'est avec elle que Sonia va traverser un épisode empreint de mystère. Car la maison va se révéler « habitée » et Sonia en prise avec des phases de possession.** Menant l'enquête pour l'une, se laissant traverser par des états de « passeuse d'âmes » pour l'autre, recroisant plusieurs femmes – dont la visiteuse initiale –, les deux amies chemineront ensemble et s'épauleront pour dénouer les non-dits d'un héritage familial.

Soutenu par la création lumières soignée, et aux atmosphères tamisées, de Kelig Le Bars, l'ensemble se déploie dans une grande fluidité. La mise en scène parvient avec une vraie habileté à mêler les différents espaces – intérieurs, comme ceux de la maison ou de la mairie, et extérieurs, tels le vide-grenier, le jardin et le terrain attenant à la maison. La transformation progressive de la maison, la redistribution des cloisons et le déplacement de quelques meubles suffisent, en composant de nouveaux lieux, à répondre aux nécessités du récit. Idem côté « espaces extérieurs », modestement signifiés par de la terre, une souche et un arbre. Surtout, l'enchâssement subtil de l'extérieur et de l'intérieur signale le rapport direct à la nature dans ces espaces ruraux, la relation forte au territoire pour les habitants vivant ici de longue date.

C'est, on l'a dit, du côté du texte, et parfois de l'interprétation, que *Sorcières* laisse un sentiment d'inabouti. Aux côtés de Natalka Halanevych qui, par son chant et son jeu très concrets, puissants, offre une échappée perpétuelle – son « étrangeté » (au sens premier du terme) rappelant la persistance dans des cultures (pas si éloignées de la nôtre) d'un rapport au magique quotidien, évident –, **Sonia Bonny et Clara Lama Schmit semblent parfois manquer d'une direction d'actrices affirmée.** Quant au texte, allant parfois vite dans certaines séquences, il dessine à d'autres instants des dialogues qui viennent appuyer certaines situations, empêcher toute ambiguïté et tout mystère. Le résultat est une histoire balançant entre fantastique et volonté appuyée d'explicitement les ressorts des situations sorcellaires, autant que les multiples enjeux inhérents au texte lui-même. **Si ces différents sujets – de transmission, d'héritages**

immatériels, d'amitié et de sororité – sont intéressants, ils se révèlent trop nombreux pour être abordés en profondeur. Au risque d'en arriver à éclipser la question (passionnante) du pouvoir de la parole, de sa capacité à faire et défaire des situations, des positions, des convictions – « *On en parle donc, d'une certaine façon, ça existe [...] Croire, c'est faire exister* ».

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

Sorcières (titre provisoire)

Texte Penda Diouf

Mise en scène Lucie Berelowitsch

Avec Sonia Bonny, Clara Lama Schmit, Natalka Halanevych

Assistant à la mise en scène Baptiste Mayoraz

Musique Sylvain Jacques

Lumières Kelig Le Bars

Scénographie François Fauvel, Valentine Lê

Costumes Elizabeth Saint-Jalmes, Eve Le Corre-Le Trévédic

Décors Ateliers du Préau

Production Le Préau CDN de Normandie-Vire

Coproduction La Criée – Théâtre National de Marseille

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

***Mots Dits* est une commande d'écriture du Préau CDN de Normandie-Vire à Penda Diouf. Inspiré des livres de Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, éditions Gallimard (1977) et *Corps pour Corps – Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage* (co-écrit par Josée Contreras) éditions Gallimard (1981), et d'après les témoignages recueillis dans le bocage virois en février et mars 2023.**

Durée : 1h20

Vu en janvier 2025 au Théâtre du Point du Jour, Lyon

Salle des fêtes, Barenton

le 28 janvier

Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil

le 4 février

Les Franciscaines, Deauville

les 27 et 28 février